

## Librairies de quartier anciennes et dernière-née

### PROJET URBAIN MAINE MONTPARNASSE

La concertation a fait  
bouger les lignes. > P.2

### REFUGEE FOOD

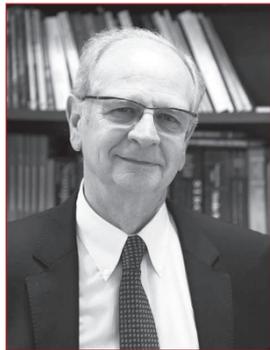
Restauration et distributions  
dans une cantine très  
solidaire. > P.5



© ANNE-CLAIRE HÉRAUD

### LE PROFESSEUR JEAN-LOUIS MAS

À l'hôpital Sainte-Anne, des  
avancées sur les AVC. > P.6



© HÔPITAL SAINT-ANNE

### LÉONIE CHAPTAL

Portrait d'une pionnière  
de l'action sanitaire  
et sociale. > P.7



© FLORA DUPONT-CHAUVET

La librairie la plus récente de l'arrondissement trouve son public.

## Flora lit, une nouvelle librairie

● Flora Dupont-Chauvet, récemment formée au métier, a ouvert sa boutique début août, 18, rue Mouton-Duvernét.

Après onze ans de professorat documentaliste au collège, Flora réalise son rêve, elle s'inscrit à l'École de la librairie\* de Maisons-Alfort (unique école en France). Deux mois d'encadrement lui permettent d'acquérir les compétences nécessaires pour créer ou reprendre une librairie. Toute réussite à une reconversion implique une maîtrise des trois facettes du métier : l'assortiment, la relation client et la gestion.

### L'installation

Tout est prêt pour que chacun se pose et profite, livre en mains,

d'un temps de détente. Depuis la rue, en arrière fond de la vitrine chargée d'ouvrages pour grands et petits, on découvre un coin salon de thé. Les murs de la boutique sont couverts de rayons chargés de bouquins ; sur des tables, disposées selon des espaces aérés, des ouvrages incitent à la consultation. En tout, environ 4 500 exemplaires (chiffre très honorable pour un début) meublent cette nouvelle librairie d'une soixantaine de m<sup>2</sup>.

Il a fallu onze mois à Flora pour installer sa boutique. Aidée par un expert comptable, elle a fait face aux travaux, aux démarches administratives comme à l'approvisionnement ; à ce jour, il ne lui

reste plus que l'autorisation de la Ville à obtenir pour la pose de son enseigne.

Le choix des titres, tâche essentielle, met en jeu bien des critères : goût personnel, tendances en vogue, période de l'année, connaissance de la future clientèle... sans oublier les échanges avec les représentants de regroupements d'éditeurs. Beaucoup de paris, beaucoup de fonds mobilisés ! Heureusement, tout ce qui est acheté peut être retourné dans les deux ans (exception faite de certains petits éditeurs), il donne accès à un avoir, seuls les frais de transports restent à la charge des libraires. > (Suite P.4)

# Projet urbain Maine-Montparnasse

## Concertation acte 2

● Après une longue interruption due à la crise sanitaire, mais aussi à des complications juridiques, la concertation reprend. L'acte 1 s'était avéré utile, on attend que l'acte 2 le soit aussi.

Le 13 septembre, étaient réunies au centre sportif Armand-Massard une centaine de personnes venant des trois arrondissements limitrophes, 6<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup>, pour avancer des propositions quant à l'aménagement des espaces publics dans le cadre du projet urbain Maine-Montparnasse : associations de riverains, membres des conseils de quartiers (CdQ), déléguée PLU, etc.

### Des interlocuteurs professionnels

Toujours animée par l'agence Ville ouverte, que les riverains connaissent bien désormais, la réunion a bien sûr commencé par un résumé des actes précédents. Seul élément très important à retenir de ce rappel : une dissociation a été effectuée en 2021 entre les espaces publics et les espaces commerciaux privés, car ces derniers font l'objet de projets séparés (tour CIT, tour Montparnasse, centre commercial). Afin de ne plus perdre de temps, l'équipe de maîtrise d'œuvre travaille donc sur les seuls aménagements publics, à partir aussi d'une étude de pôle menée par Île-de-France mobilités et la Ville de Paris sur le «pôle Montparnasse», c'est-à-dire la gare; cette étude concernait les accès, le stationnement, l'information des usagers et la gestion de l'espace public.

L'objectif principal de cette soirée était de faire réagir les participants, très motivés, à partir de plans étalés sur des tables concernant, au choix, la rue du Départ, la place Raoul-Dautry (parvis de la gare) et la rue du Commandant-René-Mouchotte. Chaque table était animée par un architecte, urbaniste ou paysagiste de l'équipe en charge du projet, qui connaissait bien son sujet mais manquait d'expérience vécue du quartier. Les habitants, quant à eux, sont peu au fait des contraintes pesant sur ces projets - contraintes techniques plus que politiques -, et font souvent passer leur intérêt particulier avant l'intérêt général. La discussion est donc compliquée, mais les souhaits émis sont enregistrés par cette équipe de jeunes professionnels. Ce soir-là, ils ont beaucoup appris sur les usages des rues et des trottoirs de ce quartier bien abimé par les années de travaux ou d'abandon...

### De la verdure et des trottoirs

L'essentiel des propositions du projet urbain concerne la disparition progressive de la voiture et la végétalisation importante des rues citées plus haut.

Concernant la place Raoul-Dautry, le retard pris par la réhabilitation de la tour Montparnasse laisse encore de la latitude pour proposer fon-

### Des détails pour la place verte de Catalogne

Un brumisateur était installé sur le nouveau terre-plein de la place de Catalogne, bien utile durant la canicule estivale, mais heureusement supprimé fin septembre car son fonctionnement automatique sous la pluie n'était pas très écologique. Il va être pérennisé, sous une forme sans doute plus esthétique. En effet, des panneaux installés mi-septembre par la Ville de Paris sur la place donnent beaucoup de détails sur l'aménagement de la future «forêt urbaine» :

- une partie de celle-ci sera surélevée d'1,20 mètre par rapport au sol de la place et 470 arbres seront plantés : 270 arbres déjà moyens ou grands et 200 jeunes (deux à quatre ans);
- 58 % d'espace de la forêt seront interdits aux piétons, afin d'y protéger la végétation; une lisière sera constituée d'un léger fossé (qui recueillera les eaux de pluie) et d'un grillage installé en second plan;
- une clairière de 600 m<sup>2</sup> occupera un trapèze côté sud (face à la rue du Château); destinée à la détente, elle sera engazonnée et bordée de bancs de bois; on y rappellera le souvenir de l'artiste Shamaï Haber, concepteur de la fontaine disparue, avec une sculpture et un muret commémoratif; une aire de brumisation y sera installée;
- les plantations définitives auront lieu entre novembre 2023 et avril 2024.

taines, bancs à l'ombre et autres kiosques sur un espace dont le sous-sol (quatre lignes de métro et le tunnel de l'avenue du Maine) ne permettra pas la plantation de nombreux arbres.

Rue du Départ, l'élargissement du trottoir réclamé depuis des années par le CdQ Montparnasse-Raspail est prévu à six mètres. Les voies de circulation seront réduites à deux voies bidirectionnelles, et la circulation des véhicules particuliers devrait être autorisée aux seuls riverains. Mais le plan de circulation n'est pas définitif et devra tenir compte des projets de fermeture des rues avoisinantes par la Mairie du 14<sup>e</sup> arrondissement\*.

Le projet de transformation de la rue du Commandant-René-Mouchotte en «promenade» est le plus abouti car le plus facile, le sous-sol de la rue étant peu encombré. Il sera mis en œuvre dans le prolongement de l'ouverture des Ateliers Gaité (effective depuis le 19 octobre) et de la plantation de la «forêt urbaine» de la place de Catalogne (projet indépendant mais très lié géographiquement). Les travaux ne débiteront donc qu'après les jeux Olympiques de 2024. Il s'agira de prolonger la coulée verte, et donc de transformer complètement cette rue très large en installant des zones humides et en plantant en principe 120 arbres au centre, en contrebas et entre les deux rangées d'arbres déjà en place. La circulation des véhicules sera reportée sur les contre-allées existantes (un peu élargies). La placette en jardinière située en haut de la rue (devant le café Ernest et la pharmacie) sera restaurée et reliée par une allée à la forêt future.

La disparition des navettes vers les aéroports (le «bus direct») étant effective depuis mars 2020, le grand avantage de cette nouvelle configuration pour cette artère surdimensionnée est la suppression de la dépose sauvage qui empoisonne encore l'angle Maine-Mouchotte, devant une entrée latérale de la gare. Des problèmes ne manqueront pas de survenir, bien sûr; ils seront liés à la coexistence de la circulation automobile et du bus 91, avec d'importantes sorties de parkings. Sur le côté impair de la rue, l'entrée des véhicules de livraison des Ateliers Gaité (en particulier pour le magasin Leclerc) suscite déjà de vives inquiétudes malgré les études préparatoires. Mais la perspective de profiter de la verdure après dix ans de travaux peut réjouir les habitants jusqu'à Pernety!

FRANÇOISE SALMON

\* Lors de la réunion publique de clôture de la concertation (en visio-conférence), le 17 octobre, les urbanistes ont montré qu'ils ont pris connaissance du programme «Embeller votre quartier» concernant cet espace Gaité-Edgar-Quinet.

## Loger et accompagner

L'association Sainte-Geneviève-Notre-Dame-des-Champs (Asgndc) aide à se loger dans les 14<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements des personnes en difficulté, quelles que soient leur origine, leurs opinions ou croyances.

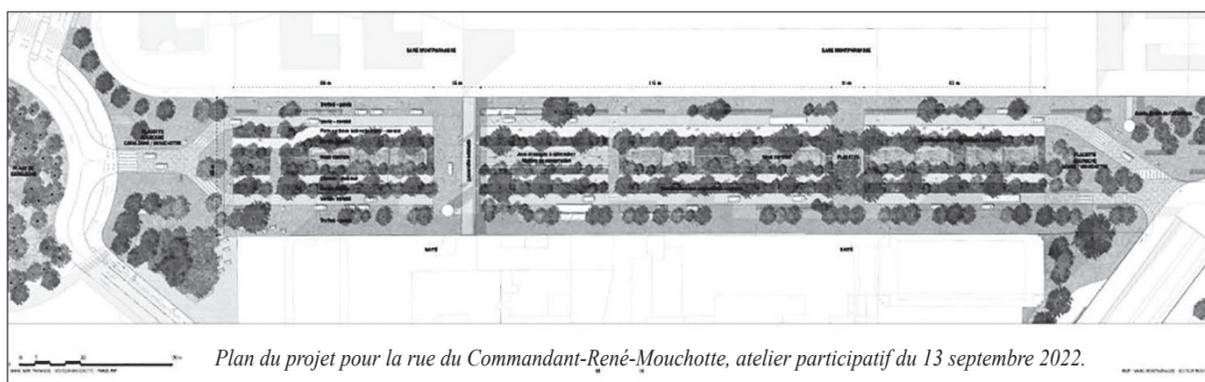
Depuis 2019, sept propriétaires lui ont fait confiance, moyennant un loyer inférieur d'environ 9% aux prix du marché. Actuellement, elle loge ainsi quatre célibataires, deux mères de famille avec leurs jeunes enfants et un couple avec deux enfants. Ces personnes sont adressées à l'Asgndc par des associations partenaires, qui les accompagnent depuis un certain temps et les suivent jusqu'à la mise en place d'un projet professionnel durable.

L'association prend le relais pour les accompagner vers l'autonomie sociale et financière avec l'aide d'un professionnel de l'action sociale (ajustement des droits sanitaires et sociaux, orientation dans les démarches, aide à la gestion budgétaire). Son intervention est couplée avec celle de personnes bénévoles. Ces dernières apportent leur soutien dès l'installation dans le nouveau logement et construisent avec les bénéficiaires une relation de confiance dans la durée pour les aider à recréer des liens sociaux.

Asgndc recherche actuellement de nouvelles opportunités de logements (chambre indépendante, studio ou 2 pièces). L'association garantit aux propriétaires le paiement du loyer solidaire et les travaux nécessaires, si besoin, pour l'entrée dans les lieux. Elle recherche aussi de nouveaux bénévoles intéressés par cette démarche de soutien à l'autonomie.

BERNADETTE MOREAU

Contact : stegeneviendc@gmail.com



Plan du projet pour la rue du Commandant-René-Mouchotte, atelier participatif du 13 septembre 2022.

## Retour sur les résultats des élections législatives 2022

● Les quatorziens ont montré leur civisme en allant voter.

Pour notre arrondissement, les résultats des deux tours des élections législatives des 12 et 19 juin 2022 reflètent ceux de Paris en son ensemble, avec une percée de la gauche dans la 10<sup>e</sup> circonscription, comprenant une partie du 13<sup>e</sup> arrondissement (quartier de Maison-Blanche), et une résistance de la majorité présidentielle dans la 11<sup>e</sup> circonscription, incluant une partie du 6<sup>e</sup> arrondissement (quartier de Notre-Dame-des-Champs).

Le nombre d'inscrits est en augmentation dans les deux circonscriptions par rapport à 2017 : 70 239 contre 67 247 dans la 10<sup>e</sup>, 73 058 contre 70 944 dans la 11<sup>e</sup>. Parmi ces électeurs, 45,71 % se sont abstenus dans la première et 39,91 % dans la seconde, soit le taux d'abstention le plus bas de l'ensemble des 18 circonscriptions de Paris et même de la France métropolitaine. Cette mobilisation relative de l'électorat - plus de six électeurs sur dix - est à souligner au regard du taux d'abstention élevé au niveau national (53,77 %).

Au premier tour, les deux députées sortantes, Anne-Christine Lang (LRM-Ensemble) et Maud Gatel (MoDem-Ensemble) ont été mises en ballotage défavorable, largement pour la première

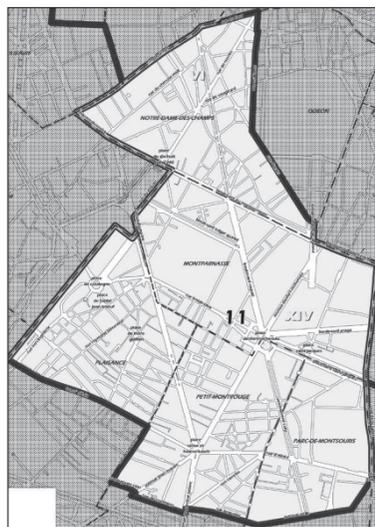
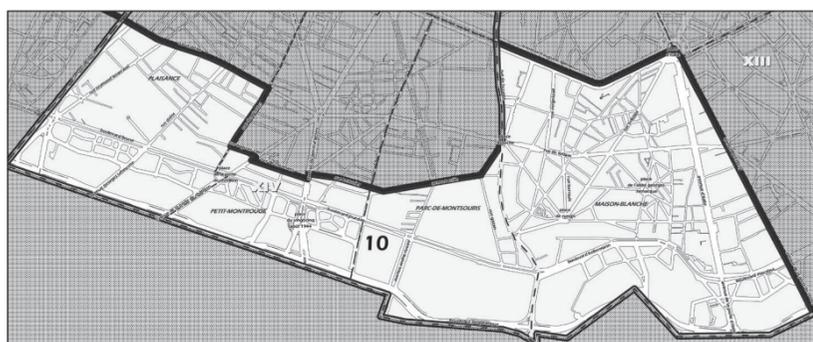
contre Rodrigo Arenas (LFI-Nupes), 29,31 % contre 42,63 % des voix, très faiblement pour la seconde, contre Olivia Polski (PS-Nupes), 37,30 % contre 37,57 %. Aucun des autres candidats n'obtient plus de 5,6 % des voix dans la 10<sup>e</sup> circonscription, de même que dans la 11<sup>e</sup>, à l'exception de Marie-Claire Carrère-Gée (LR) qui atteint 12,20 %. L'extrême droite, quant à elle, ne progresse pas, Franck-Layré-Cassou (Reconquête) avec 5,20 % et Saddy Cousin (Rassemblement national) avec 3,51 %, rassemblent moins de voix qu'Eric Zemmour (6,67 %) et Marine Le Pen (5,74 %) à l'élection présidentielle.

Au second tour, R. Arenas est élu largement (54,43 %) devant A.-C. Lang (45,57 %), de même que M. Gatel (55,45 %) devant O. Polski (44,55 %). Dans l'ensemble des bureaux de vote situés exclusivement dans le 14<sup>e</sup>, A.-C. Lang fait un score supérieur (47,88 %), au contraire de M. Gatel (51,06 %). L'analyse des votes, par couleur politique des candidats en lice au premier tour, montre que R. Arenas, en progression de près de douze points, a engrangé les reports de voix des divers gauches et sans doute aussi de certains électeurs de droite et d'extrême droite. Le score en voix d'A.-C. Lang est loin de celui obtenu par elle en 2017 (60,11 %) et

plus encore de celui d'Emmanuel Macron le 24 avril 2022 (82,45 %) (*La Page* n°135). Dans la 11<sup>e</sup> circonscription, M. Gatel l'emporte très nettement, en dépit d'une notoriété moindre que celle de sa prédécesseuse Marielle de Sarnez, élue en 2017 avec 63,51 % et décédée en cours de mandat.

Au total, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, ces résultats d'élections législatives confirment le phénomène d'abstention, cependant moins fort qu'ailleurs en France, et le maintien du plafond de verre vis-à-vis de l'extrême-droite, déjà constatés au second tour des élections présidentielles. Il reste qu'on pouvait légitimement s'attendre à un débat de fond sur les programmes des trois grandes composantes issues de la recomposition du paysage politique français; or celui-ci n'a pas vraiment eu lieu, étouffé par les crises internationales.

FRÉDÉRIC SALMON



# Projets lauréats du budget participatif

La Ville de Paris a rendu publique la liste des projets lauréats au titre du budget participatif 2022 le 13 octobre, il n'est donc pas possible à votre journal d'en livrer aujourd'hui une analyse approfondie. Regardons cependant les quatre projets retenus pour le 14<sup>e</sup> arrondissement. Ils concernent la solidarité et la cohésion sociale pour les deux premiers, l'environnement et le secteur éducation-jeunesse. Seul le premier porte la marque des quartiers populaires.

1- «Créons une oasis associative et citoyenne à la porte de Vanves (2 000 000 €). Ce projet était présenté à partir de huit projets d'associations et collectifs des quartiers Didot et Porte de Vanves; par exemple, les «parisiennes itinérantes» auxquelles adhère la Marmite anti-gaspille (cf p.5) veulent acquérir deux fourgonnettes équipées pour distribuer des repas et organiser des ateliers de partage; ou encore la régie de quartier Flora Tristan se propose d'installer des récupérateurs d'eau de pluie et des bornes électriques pour les fêtes de la rue Paradol.

Signalons aussi, dans ce premier «paquet», le projet de la cité scolaire François Villon qui veut débiter une cour et aménager un toit terrasse pour un usage paysager et éducatif ouvert aux habitants et associations du quartier.

2- «Du matos' pour les assoc'!» (950 000€). Il s'agit du regroupement de sept projets associatifs aussi divers que le Busabri (qui a besoin d'un nouveau bus) ou du matériel de couture pour une friperie solidaire et sociale), ou encore l'équipement de l'École de la transition écologique (voir *La Page* n° 135) ou celui des salles municipales en matériel de projection (déposé par Paris 14 Territoire de cinéma).

3- «Adoucir et rafraichir les espaces verts du 14<sup>e</sup>» (950 000€). Ici, ce sont dix projets regroupés, dont le jardin partagé de Furtado Heine par l'association Jardinot (cf.ci-dessous) et le projet de «tours à fraisiers» et de pergola ouverte du Moulin à café. Signalons aussi la très belle initiative d'ouvrir au public la cour de l'atelier des Beaux-Arts du boulevard du Montparnasse en la transformant en jardin.

4- «Ouvrons les écoles aux enfants extraordinaires» (2 000 000€). Ce projet concerne la mise en accessibilité aux enfants en situation de handicap pour deux écoles maternelles et primaires Prissé d'Avannes et Boulard) pour lesquelles ces travaux n'étaient pas encore prévus dans le budget de la municipalité. Il reprend une part du projet déposé par le conseil local du handicap et permettra d'accélérer la mise en conformité de ces établissements.

On remarque que tous les projets sont des regroupements\*, qui nous semblent parfois artificiels. Par ailleurs, le souci de la végétalisation et du jardinage apparaît comme une préoccupation très partagée par les citoyens et collectifs qui déposent des projets. C'est bon signe...

Mais, cette année encore, le budget participatif permet de financer des projets qui auraient dû être financés par le budget ordinaire de la Ville. De même, les deux projets lauréats pour «Tout Paris» apparaissent comme revus et corrigés par la Ville elle-même en fonction de ses besoins («une ville plus belle et plus propre» et «des îlots de fraîcheur») et non comme des projets citoyens! Nous en reparlerons.

FRANÇOISE SALMON

\* Extraits du règlement : Avant la mise au vote, certains projets peuvent être regroupés, à l'initiative de la Ville... Les projets regroupés ne sont pas fusionnés mais simplement réunis sous un seul et même titre pour le vote. Si ce regroupement remporte le vote, chacun des projets qui le composent sera réalisé.

## Une idée, un projet pour votre quartier?

Si vous avez du mal à boucler le budget de votre fête de quartier, faites appel au Fonds de participation des habitant.e.s (FPH) des quartiers Politique de la ville Porte de Vanves-Didot, Plaisance, Cité de l'Eure (1). En effet, ce FPH est un outil accessible à tous qui permet de soutenir financièrement des petits projets lancés et menés par des habitants : fêtes et animations, sorties collectives, manifestations culturelles ou sportives, amélioration du cadre de vie, etc. Il permet ainsi à près de 150 projets par an de prendre vie dans tous les quartiers populaires de Paris.

Donc, n'hésitez pas à prendre contact par mail avec le centre socioculturel Maurice Noguès (2), qui est épaulé par l'équipe de développement local (EDL) du 14<sup>e</sup> (3). En même temps, dans ce même mail, demandez tout de suite l'envoi du formulaire dit «Fiche-projet» à compléter grâce aux explications données par l'EDL sur la manière de présenter votre projet appuyé d'un budget prévisionnel. Le plafond de l'aide financière est de 800 € en 2022. À réception de ces projets, un comité de gestion composé d'habitants, d'associations dont Léo Lagrange, de la Ville de Paris, la mairie du 14<sup>e</sup> et de l'État, examinent les projets soumis et fixent le montant de l'aide des projets retenus. Or le prochain comité FPH est prévu mardi le 15 novembre 2022 à 14h, et le suivant le mardi 13 décembre 2022. Donc il suffira de renvoyer le formulaire «Fiche-projet» dûment complété au centre Maurice Noguès, le plus tôt possible, et au maximum dans un délai de 15 jours avant la date du comité. Après

la réalisation de ces projets, l'association Léo Lagrange et l'EDL établissent des bilans réguliers à toutes fins utiles.

Voici deux exemples récents très réussis : la Présidente de l'Accordeur Paris sud, quartier Didot-Porte de Vanves, Corinne Lemasson, et une membre de son conseil d'administration, Sylvie Féau, ont organisé un aller-retour direct en bus, pour passer un dimanche de septembre 2022, à la plage comme au phare, au Touquet (avec participation individuelle de 11 €). De même, les élèves des classes terminales du lycée François Villon ont pu organiser un bal de fin d'année. En septembre dernier, une demande d'aide financière pour réaliser une exposition de photographies vient d'être déposée par un habitant.

BRIGITTE SOLLIERS

(1) À ce sujet, les quartiers populaires Cité de l'Eure, Plaisance et Didot (sauf Porte de Vanves) avaient été malheureusement déqualifiés par l'État, de la classification «quartier Politique de la ville» (QPV), jusqu'à ce que la Ville de Paris, corrige, fin juillet 2022, cette mesure injuste, rendant à ces quartiers la qualification de QPV, avec retour à l'accès à des mesures de lutte contre les inégalités attachées à ce statut.

(2) cscmnogues.accueil@leolagrange.org Adresse postale : 1-7, av. de la Porte de Vanves 75014, et 01 45 42 46 46.

(3) 01 43 95 64 63.

## Derrière les grilles, cultiver son jardin

- Des établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) accueillent leur voisinage pour pratiquer compostage et jardinage.

La pandémie du Covid avait tristement fait se refermer sur elles-mêmes les maisons de retraite et autres établissements, alors qu'un mouvement d'ouverture existait, de longue date parfois, par le biais de la culture. Dans quelques Ehpad, des animations ont repris parfois sous la forme d'activités d'agriculture urbaine. Ainsi, l'association Auprès de mon arbre, issue du conseil de quartier porte de Vanves-Plaisance-Didot et qui promeut le compostage sur son territoire, apporte son soutien à l'association Notre-Dame-de-Bon-Secours (Ndbs) pour la poursuite d'un compostage collectif ouvert au voisinage, au 68, rue des Plantes. Bénédicte, psychomotricienne et Candela, art-thérapeute, ont à cœur de faire perdurer au-delà de la période de leur contrat de salariées ce projet pour lequel elles œuvrent bénévolement. Quelques parcelles en friche pourraient aussi être jardinées. La fabrication de compost a tout son sens dans les nombreux espaces plantés et arborés du parc animé par la présence de deux moutons, deux lapins et trois poules, à découvrir en famille.

Le marché de Noël (samedi 10 décembre, de 15h à 18h) présentera artisanat et biscuiterie fabriqués par des résidents, ainsi que le miel du rucher. La recette contribue au financement du matériel de cette opération «La campagne en ville».

Par ailleurs, l'association Jardinot installe ses ateliers de jardinage dans les espaces verts des Ehpad Furtado Heine (5, rue Jacquier) et Alice Prin (5, rue Maria Helena Vieira Da Silva) avec un programme d'initiation qui n'attend pas les beaux jours : «Que faire au potager en hiver?». Une fois le terrain préparé, les ateliers reprendront en mars.

FRANÇOISE COCHET

Contacts : Ndbs, Bénédicte, psychomotstaugustin@ndbs.org  
Jardinot, www.jardinot.fr ou 0980801282  
Auprès de mon arbre, Etienne, aupresdemonarbre@mail.fr

## Recherche de réparateurs bénévoles

L'association Repair café Paris 14\*, quartier Pernety Plaisance, lutte contre tout gaspillage dans le respect de l'environnement.

Sa mission est d'aider chacun à «réparer des objets au lieu de les jeter et d'en racheter d'autres!».

L'effectif de réparateurs ne suffit plus face à l'augmentation des demandes.

Un appel est lancé à de nouveaux bénévoles réparateurs, en mesure de restaurer des objets divers (jouets, lampe...), du petit électroménager (bouilloire, machine à café), machine à coudre, électronique (ordinateur).

Merci de bien vouloir prendre contact à l'adresse mail ci-dessous.

L'atelier se tient le dernier samedi de chaque mois de 14h à 18h, sauf en décembre (ce sera le 17).

\* Château ouvrier-Florimont,  
9, place Marcel-Paul, métro Pernety, bus 59  
repaircafe14@gmail.com  
www.repaircafe14.com  
www.facebook.com/repaircafe14

## Broussais – Collecte de témoignages

Un lieu est toujours chargé d'histoires et de souvenirs par celles et ceux qui en ont foulé le sol. Avant de devenir une Maison des pratiques artistiques amateurs (MPAA), ce bâtiment appartenait à l'hôpital Broussais. Des fous rires, crises de larmes et moments de grâce se sont inscrits dans ces murs. Depuis 2013, année d'ouverture de la MPAA/Broussais, des centaines et des centaines d'artistes amateurs et amatrices y ont répété et créé leurs spectacles.

Vous qui avez vu ce quartier évoluer, venez conter vos souvenirs, rendre «visibles» les histoires qui vous sont chères et témoigner sur le passé de votre quartier!

### Un atelier conte

Participez à notre prochain atelier *Sur les traces de Broussais* qui donnera la parole, début 2023, à tous les habitants et habitantes du quartier de l'ancien hôpital ou qui fréquentent la MPAA.

Avec la conteuse Ariane Pawin, racontez vos anecdotes ou autres expériences, qu'elles soient drôles, poétiques ou poignantes. Entre paroles-croquis prises sur le vif et témoignages, cet atelier propose à chaque personne de retracer son histoire et donnera lieu, entre passé et présent, à une balade contée qui mettra en lumière toute la richesse du site et du quartier.

Inscriptions & plus d'informations sur : <https://www.mppa.fr/programmation/traces-broussais>

À partir de 13 ans - Du mercredi 01 février 2023 de 19h à 22h au vendredi 02 juin 2023

Tarifs : 40 €, 20 € (tarif réduit)

MPAA/Broussais 100, rue Didot, 75014 Paris – 01 79 97 86 00 – [broussais@mppa.fr](mailto:broussais@mppa.fr)

Métro Porte de Vanves ou Porte d'Orléans puis T3A : Didot



© ALEXIS GOUDEAU

## La Page se modernise! Abonnez-vous en ligne grâce à Helloasso

De nombreux lecteurs occasionnels, surtout les plus jeunes, le réclamaient : le paiement en ligne est désormais possible pour vous abonner au journal *La Page*, ou pour adhérer à l'association L'Équip'Page.

Il vous suffit pour cela de vous rendre sur le site d'helloasso qui nous rend ce service, ou de copier le lien ci-dessous dans votre barre de navigateur <https://www.helloasso.com/associations/l-equip-page-la-page-14>

Puisque c'est plus facile, profitez-en pour offrir un abonnement!

La saison de recherche de cadeaux de Noël est bien avancée. Vous avez envie de faire plaisir à un Quatorzien ou une Quatorzienne de votre entourage, mais vous manquez d'idée. Offrez un abonnement à *La Page*, un plaisir de lecture qui se renouvellera quatre fois dans l'année! De plus, vous contribuerez à faire vivre ce journal d'information locale original, citoyen, indépendant depuis plus de 30 ans.

Si vous préférez encore le papier, merci de remplir les cases ci-dessous et de nous adresser ce bulletin d'abonnement avec le chèque correspondant à votre choix

Abonnement à compter du n°137 (janvier-mars 2023)  
mon règlement  9 € pour un an,  16 € pour deux ans

Rédigez votre message personnel, que nous transmettrons .....

## Flora lit, une nouvelle librairie

● Flora Dupont-Chauvet, récemment formée au métier de libraire, a ouvert sa boutique début août, 18, rue Mouton-Duvernet.

Suite de la page 1

### L'accueil

Au bout de deux mois, Flora commence à connaître sa clientèle qui s'étoffe petit à petit. Comme la plupart de ses confrères, elle cite l'ouvrage de Virginie Despentes *Cher connard* pour sa meilleure vente, suivie par : *Quand tu écouteras cette chanson* de Lola Lafon. Elle a prévu une importante commande de la BD, tant attendue, de Riad Sattouf : *L'Arabe du futur*, dernier tome d'une série autobiographique à paraître en décembre.

Les enfants ont leur place dans cette boutique, il n'est pas rare de voir un papa attendre patiemment son chérubin plongé dans une BD ou divers documents, une maman penchée sur une poussette pour faire choisir un livre par son petit, presque encore bébé. Une fois par mois, le mercredi après-midi des lectures sont prévues pour les plus jeunes à partir de trois ans. Flora, habituée au public collégien, espère fidéliser au plus vite une clientèle adolescente.

Pour les adultes, des rencontres et dédicaces avec autrices et auteurs sont programmées. Chacun est invité à s'installer avec son ordinateur, en solo ou en coworking pour une paire d'heures ; quelques étudiants et télé-travailleurs viennent déjà profiter de ce lieu calme où l'on peut se ragaillardir en buvant café, thé, tisanes, jus de fruits et déguster des pâtisseries bio et vegan.

Ici on limite les paquets cadeaux en proposant des emballages en tissu consignés pour trois euros ou trois euros cinquante selon la taille.

Les initiatives de Flora ne font pas défaut et donnent de l'originalité à sa boutique.

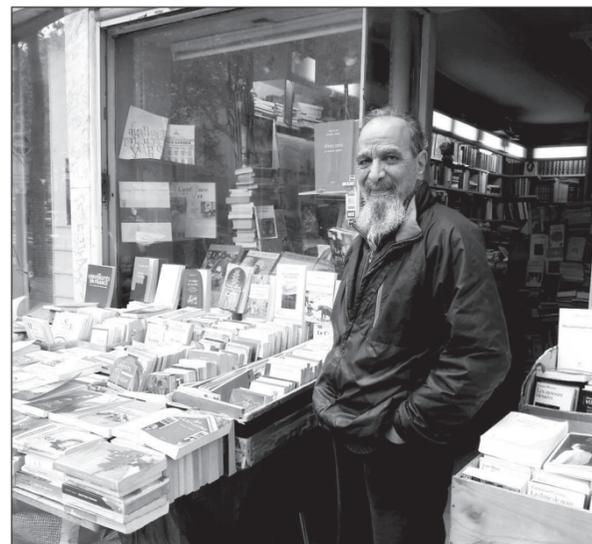
L'ouverture de cette librairie rue Mouton Duvernet est plutôt bien accueillie par les habitants du quartier, bon nombre de personnes manifestent leur satisfaction en la découvrant : « trop contente que vous ayez ouvert » lance une cliente en passant.

Il y a environ 30 ans, disparaissait une librairie au 4, de la même rue, l'arrivée de Flora ravive des souvenirs. Mais à cette époque, l'avenir de ce commerce suscitait des inquiétudes, soyons rassurés aujourd'hui, d'après les données de *Livres Hebdo*, « près de 107 nouvelles librairies se sont créées en France durant l'année 2021... dont 91 par des femmes seules ou en duo ».

Bonne lecture Flora ainsi qu'à Juliette qui l'accompagne le mercredi et le samedi !

JANINE THIBAUT

\* 165, rue Jean-Jaurès – 94700 Maisons-Alfort – contact@ecoladelibrairie.fr



Tous les jours Souleiman Fahrang réinstalle des kilos de livres ; une halte pour le curieux.

## À la librairie Denfert, un bouquiniste résiste

« Des maisons de presse et des librairies, il y en avait une quinzaine aux alentours », explique Souleiman Fahrang, sur le pas de sa librairie, 94, avenue Denfert-Rochereau. Aujourd'hui, cette portion de boulevard entre l'Observatoire et la place tenue par le lion est quasi exsangue de commerces de proximité. Installé dans le 14<sup>e</sup> depuis 1990, le libraire peut en énumérer toutes les causes : fermeture de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul et déménagement d'Aéroport de Paris, modifications des voies de circulation oblitérant les places de stationnement, etc. Finalement, il lâchera les journaux, la papeterie et les confiseries pour s'adonner à ce qui lui importe le plus : les livres, en toute indépendance.

Voici donc une autre caverne de livres neufs et d'occasion. Bien qu'urbaniste de formation, Souleiman Fahrang a choisi de ne pas mettre en avant ses goûts personnels, mais de constituer un fonds généraliste dans le vaste domaine de la culture. « J'ai commencé par acheter des bibliothèques entières de particuliers et puis, au fur et à mesure, des personnes généreuses m'ont apporté des livres. Si cela correspond à mes clients, je garde et ce qui ne m'intéresse pas, je le donne à des collègues amis ». La clientèle était plutôt constituée de clients avertis, autour de la cinquantaine, qui ont l'habitude de lire. Mais au fil des années, les clients fidèles se sont raréfiés : « Ils me disent qu'ils sont contents que je sois encore là mais ils achètent leurs livres en grande surface ou par Internet. La crise du Covid a tout cassé ! ». Et voilà Gallica, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France qui met en ligne des milliers de livres téléchargeables gratuitement. « Maintenant, à par des habitués qui viennent pour voir ma gueule, le client, c'est monsieur et madame tout le monde, mais de moins en moins. Heureusement, très récemment, il y a un peu de jeunesse qui vient ».

Souleiman Fahrang souligne qu'il n'a bénéficié d'aucune aide financière et mentionne cinq ans de travaux sur l'avenue, mais ne se plaint pas vraiment : « Ce n'est pas de la revendication, c'est de la constatation, pour mes collègues des petits commerces. Moi, je suis retraité. Mon propriétaire pourrait augmenter mon loyer, mais il ne le fait pas. Alors, je peux continuer. On m'a proposé de céder la place contre beaucoup d'argent pour faire un commerce de massage, mais je n'accepterai jamais ça. Je suis un maillon modeste de la chaîne de la culture. Je dois beaucoup à monsieur Chateaubriant, à monsieur Zola, à monsieur Voltaire... Je ne veux pas trahir tous ces esprits ! ». Conseils de lecture, anecdotes, philosophie de la vie émaillent la conversation ; il faut juste avoir un peu de temps pour s'arrêter chez Souleiman Fahrang.

FRANÇOISE COCHET

Librairie Denfert – 94, av. Denfert-Rochereau  
Tél. 01 43 35 46 05 souleimanfahrang94@gmail.com

## La Rose de Java, une antre de bibliophile

Au premier coup d'œil sur la vitrine de la boutique, vous savez qu'en franchir le seuil vous précipitera dans un autre espace-temps, celui de la bibliophilie et de la littérature. Ce que vous ignorez encore, c'est que l'homme derrière les piles de livres amassés sur son bureau pourrait carrément vous faire prendre le large avec ses auteurs fétiches.

Hubert Bouccara a commencé son voyage littéraire dès sa jeunesse avec *L'Equipage*, un roman enraciné dans l'expérience de son auteur, engagé volontaire dans la Première guerre mondiale. Subjugué, il décide de le rencontrer. Comment aborder un monstre sacré de la littérature sans l'importuner ? En lui écrivant, non pour dire son admiration mais pour parler littérature ! Ainsi, à 12 ans, il fait la connaissance de Joseph Kessel qui se lie d'amitié avec le gamin. Quant Jef (pour les intimes) lui offre le manuscrit de *La Rose de Java*, il fait le pari qu'Hubert, un jour, deviendra libraire. Et plus tard, en effet, l'ingénieur lâche un emploi dans l'administration pour ouvrir une boîte sur les quais avant de s'installer, par hasard, rue Campagne- Première.

### Jeff, Romain, Arthur...

Si l'œuvre de Joseph Kessel tout entière constitue le pilier de la librairie, le fonds s'élargit « en cercle concentrique » dit Hubert Bouccara, autour de ses auteurs préférés : Romain Gary, Arthur Kestler, ceux qu'il nomme « les aventuriers » (Melville, Conrad, Stevenson), et aussi « les gouailleurs » (Blondin, Queneau, Fallet...), ses auteurs italiens préférés et quelques autres encore. Au détour de la conversation, il raconte aussi son attachement aux grands auteurs juifs. Il évoque



FRANÇOISE COCHET

comment, un brin provocateur, il n'hésite pas à mettre la thématique du judaïsme et du sionisme en bonne position dans sa vitrine.

Ainsi, on l'aura compris, le métier de bouquiniste est quelque peu différent de celui de libraire. Ici, la pression commerciale des éditeurs et distributeurs n'a pas de prise. Passion, engagement, liberté guident ses choix et ses pas. Hubert Bouccara va à la rencontre de ses pairs pour chiner et voyage au gré des salons du livre ancien, y compris hors de France. Anecdote de bibliophile : aux États-Unis, il dégote une soi-disant traduction américaine d'un livre de Romain Gary, alors en poste diplomatique, que l'auteur, roi des mystifications, n'avait encore jamais publié en français !

En 2021, Hubert Bouccara compose un recueil de ses chroniques littéraires\*, qu'il distillait jusque-là pour l'essentiel sur Facebook aux habitués de la librairie. Kessel, Gary, Kestler ont droit à « une petite biographie » mais l'ensemble de leur œuvre est passée au peigne fin. C'est à la fois sans prétention dans l'écriture et érudit. Vous partagez ses goûts littéraires ? N'attendez plus pour visiter son île aux trésors, Hubert Bouccara se pose des questions sur sa retraite...

FRANÇOISE COCHET

\* *Jef, Romain, Arthur et les autres, Chroniques littéraires*, 2021, La Rose de Java, 26 €

Librairie La Rose de Java – 11, rue Campagne- Première  
01 43 20 55 30 larosedejava@gmail.com  
http://www.la-rose-de-java.com (catalogue 2019 en ligne)

## Le film Maria rêve esquissé à Edgar-Quinet s'épanouit aux Beaux-arts

● À la rencontre des réalisateurs et comédiens Lauriane Escaffre et Yvo Muller.

En plein cœur du quartier Edgar-Quinet, nous rencontrons le couple réalisateur de la comédie sentimentale, *Maria rêve*. Lauriane, native du 14<sup>e</sup>, y a fait ses premiers pas, tandis que Yvo l'a rejointe il y a plus de dix ans. Ils y sont attachés pour : « son côté familial, ni trop marqué, ni trop typé, tout en étant mixte socialement, en un mot génial ! C'est dans cet environnement inspirant – deux ans après leur court métrage césarisé *Pile-Poil* (2020) – qu'ils ont eu l'idée de ce premier long métrage.

### Du conditionnement à l'émancipation

Synopsis : Une femme de ménage, plutôt transparente se fond dans le décor de l'école des Beaux-arts, fait la connaissance du milieu des artistes et du gardien, pilier de cette institution. L'écriture de ce film tire son origine dans l'hommage que Lauriane souhaite rendre à sa grand-mère, elle-même femme de ménage, et dans la découverte du site somptueux de cette école. Les deux réalisateurs abordent les thèmes chers à leurs cœurs et liés à leurs propres parcours. En effet, après des études de commerce ou de finance, Lauriane et Yvo ne se sentant pas vraiment à leur place, mais plutôt dans celle qu'ils s'étaient imposés, changent de voie. C'est cette évolution, cette remise en question des cadres fixés

« inconsciemment » par tout un chacun, qui les touche et qu'ils mettent en scène au travers de Maria, incarnée par Karine Viard et de Hubert, le gardien joué par Grégory Gadebois. Ainsi Maria, très effacée, évolue, s'épanouit, se découvre « plus audacieuse, plus rigolote » et surtout, plus libre, au contact de ce nouveau monde créatif et émancipé ; Hubert finira lui aussi par prendre un chemin rêvé depuis longtemps. La jeune artiste fantasque jouée par Noé Abita fera le lien entre les deux protagonistes et ouvrira l'horizon de Maria.

Par ailleurs, Maria est aussi une femme de plus de 50 ans et son partenaire n'est pas beaucoup plus jeune ou plus âgé qu'elle. Les réalisateurs ont à cœur, non seulement de rendre visible « la femme de plus de 50 ans » mais aussi de faire en sorte que « l'âgeisme » ne soit pas l'angle principal du film. Leur regard sur la place des femmes dans le cinéma est critique et ils comptent bien continuer à travailler sur ces sujets.

### Réalisateurs et comédiens : l'accord parfait

Du temps où, jeunes comédiens, ils résidaient impasse de la Gaîté, ils ont commencé par envoyer des dialogues intitulés « Elle et lui » à des directeurs de castings. Ceux-ci ont eu du succès. Yvo avoue qu'il est avantageux d'être en couple pour les construire. En effet,

comme l'explique Lauriane, « on fait du ping-pong, c'est-à-dire que dès que l'un a une idée l'autre rebondit dessus ». De surcroît, le fait d'être comédiens leur permet de jouer les dialogues en impro, de les éprouver, les tester, voir comment cela accroche pour éviter ceux qu'ils n'ont « pas en bouche ». Cela leur permet également d'être au plus près du jeu de leurs acteurs afin que ceux-ci donnent le meilleur d'eux-mêmes. Lauriane prolonge son propos avec son large et beau sourire pour nous apprendre que leurs dialogues ont obtenu de nombreux encouragements, puisque la presse (*Première*, *La Croix*, *Le Parisien*, *Télérama*...) et le milieu ont apprécié leur film. Mais qu'en est-il de la fréquentation des salles actuellement ? À la fin de la première semaine de projection, ils espèrent que « le bouche à oreille » sera efficace !

Quoi qu'il en soit, ils ont de nombreux projets tant comme réalisateurs – par exemple le travail sur le long métrage de *Pile-Poil* – que comme comédiens. Que cette comédie romantique mêlant bienveillance, inventivité et authenticité, à l'image de Lauriane et Yvo, remporte le succès qu'ils méritent en France et à l'étranger. Souhaitons-leur également de continuer à s'épanouir et à rester libres.

EMMANUELLE SALUSTRO

## Refugee Food s'installe à la porte de Vanves

- La Cantine des Arbustes a ouvert en septembre dernier dans les locaux du foyer de travailleurs migrants géré par l'association Coallia. Ce restaurant fait partie de l'association Refugee Food qui œuvre pour l'intégration des réfugiés.

**A** l'occasion d'une rencontre aux Grands Voisins, la mairie du 14<sup>e</sup> a sollicité Refugee Food pour utiliser une cuisine collective vacante dans les locaux du foyer de travailleurs migrants au 5, rue des Arbustes.

Laure Duteurtre, responsable du lieu et de l'accompagnement des salariés (titulaires ou en insertion) et Raphaël Esmérian, en charge de l'aide alimentaire de Refugee-Food nous ont présenté les différentes facettes de leur activité. La restauration en est la partie la plus visible.

Dès l'entrée, on est frappé par l'impression d'espace et la clarté des deux salles, les couleurs gaies du mobilier : des tables rondes pour la convivialité ou rectangulaires pour les groupes dessinant de jolies formes géométriques. Au comptoir, l'accueil est avenant. L'ambition de l'équipe est d'offrir des plats issus de diverses traditions culinaires, dans un décor soigné. Afin de respecter le cahier des charges de Refugee-Food 80% des repas sont réservés aux personnes bénéficiant de minima sociaux, 20% pour le grand public. 50 plats gratuits par jour sont à la disposition des étudiants. La Cantine cultive un lien privilégié avec le foyer de travailleurs migrants : la carte propose trois plats d'Afrique de l'Ouest, origine majoritaire des résidents du foyer qui bénéficient d'un tarif préférentiel.

### Un lieu unique, des fonctions multiples

L'organisation de l'aide alimentaire, invisible pour le client de passage, est un volet très important, puisque c'est l'ensemble de l'aide de Refugee Food qui est centralisée ici. Tous les après-midis de 15h à 19h, cinq à sept bénévoles (vingt à trente par semaine), encadrés par l'équipe de cuisine, participent à la préparation des repas (épilage, mise en barquettes). Les repas (100 à 400 par jour) sont ensuite redistribués par les associations partenaires, notamment l'Armée du Salut qui gère le centre Ukraine

dans le 19<sup>e</sup> et l'association Aurore dans le 13<sup>e</sup>. Les repas en surplus sont donnés aux associations du 14<sup>e</sup>. Par exemple, la veille de notre entretien, l'association Yachad (association d'aide aux familles mono-parentales) en a reçu une centaine.

Une offre de service de traiteur s'adressant aux entreprises et collectivité permet de financer en partie ces activités de solidarité. La Cantine reçoit des subventions de la Ville de Paris, de la mairie du 14<sup>e</sup> et de France Relance.

### Des ateliers cuisine solidaires

Pour conclure ce florilège d'engagement, il faut évoquer les ateliers cuisine. Une fois par semaine, six à sept personnes hébergées dans des hôtels sociaux sont accueillies à la Cantine des Arbustes par un chef cuisinier qui les aide à élaborer des recettes aussi équilibrées que possible, applicables chez eux avec peu de moyen (bouilloire, four micro-ondes). Raphaël décrit ces après-midis, auxquels participent aussi les enfants, comme des moments d'échanges chaleureux, dans une ambiance joyeuse. Il précise qu'un travail en amont est nécessaire en collaboration avec l'association Yachad et les services du Samu, afin de rencontrer ces personnes.

La Cantine des Arbustes contribue, avec le restaurant Émeraude des Arbustes, La Marmite Anti-gaspille et Le Paradol, à faire de la porte de Vanves un quartier solidairement alléchant à l'heure de midi.

DOMINIQUE BERNHARDT

La Cantine des Arbustes, 5 rue des Arbustes, Paris 14<sup>e</sup>.

Ouverte du lundi au vendredi de 12h à 16h, prix moyen du plat principal 10 euros.

Contact : Raphaël, tél 06 69 77 20 33



© BRIGITTE SOLLIERS

## Menus solidaires de la Marmite anti-gaspille

- Vos papilles à la fête grâce à une association essentielle et durable.

**C**ette Marmite anti-gaspille est loin d'être inconnue des lecteurs de *La Page* (n°117). Créée en mai 2017 par Yamina Alloui, suite à un appel à projet lancé par la Mairie de Paris sur le gaspillage alimentaire (1), cette entreprise sociale et solidaire fit ses premières armes au centre Didot, 15, rue des Mariniers, deux jeudis par mois. Un appel aux mécènes avait été soigneusement lancé : « Recherche d'un local adéquat, avec cuisine collective », puis, reçu par la mairie du 14<sup>e</sup>, la Direction de l'Action sociale de l'Enfance et de la Santé, et l'Équipe de Développement local de la porte de Vanves. Ainsi, la boutique avec terrasse sur rue calme, a été trouvée à côté de celle de la compagnie de théâtre Bouche à Bouche, ce qui autorise un partenariat actif, tel que d'excellentes lectures de textes autour de thé et délicieux gâteaux.

### Du « Solidaire nouveau » dès septembre 2022

Lors du confinement de 2021, Yamina et son équipe y exercèrent leurs talents de cordon bleu, version « repas à emporter », en respectant les mesures sanitaires en vigueur. Puis, les repas cuisinés furent servis sur place, en intérieur comme en extérieur, en fonction de la météo. La Marmite livre des plats à emporter, ou sert des repas variés et savoureux à prix bas tous les jours, sauf le samedi, réservé à la préparation culinaire de 10h à 17h30.

Par ailleurs, la Marmite anti-gaspille a mis au point un réseau de récupération de légumes frais excédentaires, dans les magasins et unités de production agricole proches. Leur distribution gratuite se fait à son local habituel, les lundis et mercredis à 15h30. En outre, depuis septembre 2022, la Marmite organise une maraude au bénéfice des sans-abris – distribution gratuite –, une fois par mois, entre 18h et 22h. La ronde s'étend du 14<sup>e</sup> arrondissement, en passant par La Villette, la gare du Nord, la gare de l'Est, Pantin, et jusqu'à Montreuil.

Dans un véritable esprit d'économie solidaire intergénérationnel, et pour appliquer le décret relatif à la suppression de conditionnements en plastique, les consommateurs de la Marmite anti-gaspille sont invités à apporter leurs propres contenants, un par plat acheté, que ce soit pour un repas solidaire à emporter, ou à déguster sur place. Cette « invitation » met la Marmite au rang d'acteur écologique effectif et efficace.

### Accueil chaleureux, social et pédagogique

La Marmite a aussi accueilli, à son local, des stagiaires pour leur cursus scolaire (administratif, cuisine, réception et services à table). Ces lycéennes domiciliées dans le 14<sup>e</sup> avaient été recrutées dans un lycée professionnel du 15<sup>e</sup> arrondissement. La Marmite renouvelle son appel à un recrutement de collégiens et lycéens dès que possible. De même, elle souhaiterait recruter de nouveaux bénévoles, pour permettre aux actuels bénévoles de souffler un peu. En effet, la Marmite a subi, comme tout le monde associatif, une pénurie d'actifs ou retraités bénévoles, depuis le début de la crise sanitaire en mars 2020. Solidairement, en bon voisin, Le Petit Café de Notre-Dame-de-Bon-Secours (2) a confié à Yamina le nom d'un réseau social numérique, pour trouver des nouvelles recrues indispensables pour toujours plus favoriser le lien social par ces temps de crises.

Lors de l'après-midi « Octobre rose » (18 octobre), organisé par le Café culturel Paradol aux fins de prévention du cancer du sein, La Marmite a brillé par son esprit déco et pâtisier en fournissant le buffet avec des gâteaux en forme de seins et des pains en forme de ruban rose – symbole de la lutte contre ce cancer –, en plus de pommes d'amour caramélisées, le tout offert généreusement au public.

Vu l'accroissement de demande de bénévoles, l'économie sociale et solidaire va sûrement montrer à nouveau sa capacité d'innovation, afin que la Marmite continue à bouillir.

BRIGITTE SOLLIERS

Au 8, rue du Général-Humbert, Du lundi au vendredi : repas sur place et à emporter, de 12h30 à 14h 30, 06 52 66 10 21. Adhésion annuelle 5 €. Menu complet à 8 € pour les adhérents, et à 10 € pour les non-adhérents. lamarmiteantigaspille@gmail.com – Facebook La Marmite Anti-Gaspille.

(1) Loi du 11 février 2016, qui oblige les magasins de détail de plus de 400 m<sup>2</sup> à distribuer leurs invendus alimentaires consommables aux associations de solidarité agréées qui en font la demande, sous peine d'amende. En 2018, ce dispositif a été étendu à la restauration collective et à l'industrie agro-alimentaire.

(2) Le Petit Café, Notre-Dame-de-Bon-Secours, 68, rue des Plantes, vers la droite après la maison de retraite.

## L'aventure Refugee Food

Marine Mandrila et Louis Martin, un couple de gastronomes globe-trotters, sont à l'origine de la création de Refugee Food.

En 2013, ils montent un projet nommé *Very good trip* et voyagent en partageant la table ou les fourneaux de leurs hôtes dans un grand nombre de pays. Forts de leur expérience culinaire internationale, et sensibles à la condition des réfugiés, ils ont l'idée, à leur retour en France, de mobiliser des restaurateurs pour accueillir des chefs réfugiés dans leurs cuisines où ils pourront exercer leurs talents quelques jours. En 2016, en partenariat avec le Haut commissariat aux réfugiés, naît ainsi le Refugee Food Festival qui se tient autour du 20 juin, journée mondiale des réfugiés.

En 2019, le projet s'élargit avec l'ouverture d'un restaurant d'insertion destiné aux migrants ayant obtenu le statut de réfugiés et aux primo-arrivants, installé au sein du tiers-lieu Ground Control dans le 12<sup>e</sup> arrondissement. Depuis la fin de la première année, 250 personnes ont bénéficié d'une formation de commis de cuisine ou d'agent de restauration et 75% d'entre elles ont trouvé un emploi six mois plus tard, certaines en montant leur propre restaurant.

Refugee food développe aussi des services de traiteur aux entreprises et collectivités, de l'aide alimentaire lancée pendant la crise sanitaire et des activités pédagogiques dans les établissements scolaires pour sensibiliser les jeunes à la situation des réfugiés. <https://refugee-food.org/>



© ANNE-CLAUDE HÉRAUD

## Lycée Guillaume-Tirel

### La Légion d'honneur récompense deux apprentis

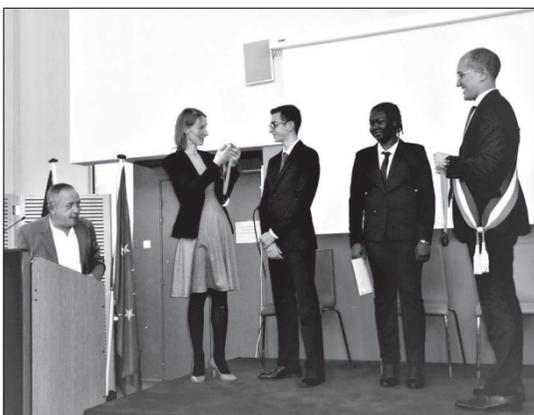
**L**e 11 octobre dernier, la Société des membres de la Légion d'honneur, section du 14<sup>e</sup> arrondissement (SMLH XIV) (1) a récompensé deux apprentis du lycée hôtelier public Guillaume-Tirel (2), en présence de Maud Gatel, députée de la 11<sup>e</sup> circonscription, et d'Amine Bouabbas, premier adjoint à la maire du 14<sup>e</sup>, chargé de l'Éducation. Le proviseur du lycée, M. Roberto Ghin, et son équipe pédagogique entouraient les deux jeunes élèves primés : Bana Kante et Léonard Lesieur. La première vient d'y terminer un cursus commencé il y a cinq ans, après une année dans une classe d'élèves non francophones à son arrivée du Mali. Ses loisirs sont la natation et la danse. Son baccalauréat professionnel en poche, elle envisage de poursuivre le programme BTS, de préférence au lycée Guillaume-Tirel. L. Lesieur, 15 ans, se destine à une formation en deux ans dans une école privée hôtelière, à Lausanne... après l'acquisition d'une deuxième langue au lycée Guillaume-Tirel. C'est leur comportement continu de sérieux et de travail qui a autorisé leur élection à ce prix des Apprentis donnant droit au versement d'une bourse « ponctuelle ». Le discours de la SMLH XIV a exhorté les impétrants à continuer sans relâche leur application à la tâche : « Vous avez été gourmands dans votre appétit d'acquisition de connaissances, mais en vous remettant ce prix, la SMLH, section du

XIV<sup>e</sup>, vous encourage à rester gourmands toute votre vie. ». À leur tour, les deux lauréats ont eux aussi pris la parole, remerciant en particulier le personnel pédagogique et administratif de leur lycée et la SMLH XIV.

Le lycée hôtelier Guillaume-Tirel, ouvert sur le monde, militant pour une éducation responsable et citoyenne, et respectueux du développement durable a été classé par le journal *L'Éudiant*, premier lycée hôtelier de France parmi les établissements publics et privés. Il dispose de trois restaurants pédagogiques dont deux gastronomiques, d'un bistrot et d'un hôtel d'application, d'un jardin et d'une terrasse paysagée. Il accueille 300 adultes en formation continue, et 500 élèves et étudiants, environ.

À la fin, tout le monde se dirigea vers un des restaurants d'application, pour partager une délicieuse collation présentée avec professionnalisme par des élèves, donnant le plaisir à tout le monde de se retrouver dans une vaste salle accueillante, propice aux échanges verbaux.

BRIGITTE SOLLIERS



© BRIGITTE SOLLIERS

(1) Association 1901, 45.000 sociétaires sur un total, plafonné au niveau national, de 92.000 décorés de la Légion d'honneur, [www.smlh.fr](http://www.smlh.fr)

(2) 237, bd Raspail, 01 44 84 19 00, Mo et bus 68 station Raspail. Voir *La Page* n°122.

# Jean-Louis Mas, chercheur à l'hôpital Sainte-Anne

● En juin, le professeur Jean-Louis Mas, neurologue à l'hôpital Sainte-Anne, reçoit le Grand Prix scientifique de la Fondation Lefoulon-Delalande Institut de France.

Le professeur Jean-Louis Mas se distingue pour ses contributions majeures à la prévention des accidents vasculaires cérébraux (AVC).

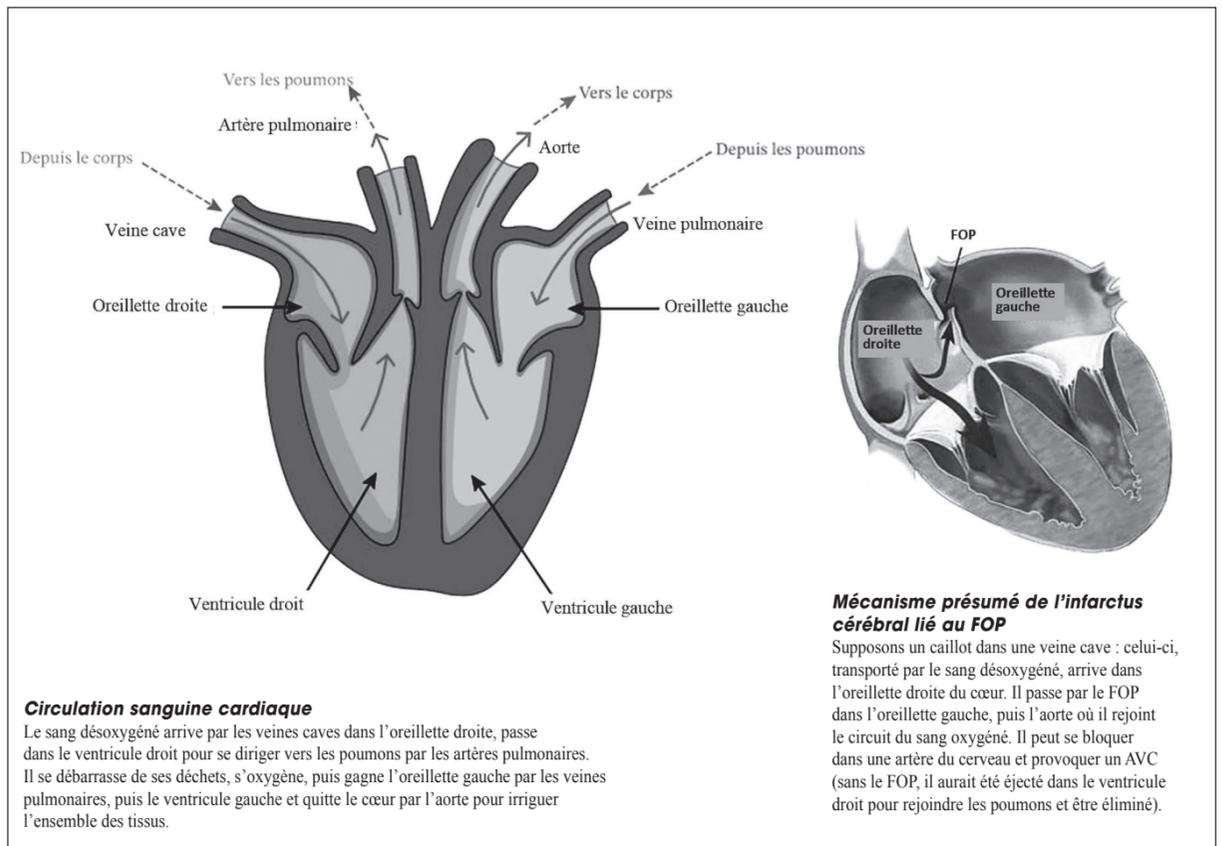
Un AVC, encore appelé « attaque cérébrale », survient lorsqu'un vaisseau irriguant le cerveau est obstrué par un caillot sanguin. C'est le cas le plus fréquent (environ 80% des AVC) on parle d'un AVC ischémique ou infarctus (1) cérébral; sinon il peut s'agir de la rupture d'un vaisseau sanguin, l'AVC est alors qualifié d'hémorragique. Dans tous les cas, comme chacun sait, une suspicion d'AVC doit déclencher une prise en charge immédiate dans un service médical spécialisé (Unité neuro-vasculaire). Plus la prise en charge est rapide, plus grandes sont les chances d'éviter de lourdes séquelles. En France, on enregistre un AVC toutes les quatre minutes, 140 000 cas par an...

## Médecin et chercheur

Professeur des Universités, praticien hospitalier, Jean-Louis Mas a aussi développé une activité de recherche clinique (2), en lien avec sa fonction de neurologue spécialisé en pathologie neuro-vasculaire et sa formation aux biostatistiques. Depuis la fin des années 1980, il n'a cessé d'assurer de nombreuses fonctions : chef de service de neurologie de l'hôpital Sainte-Anne, chef d'équipe Inserm... la liste est longue. Aujourd'hui, alors qu'il vient d'arrêter ses fonctions de chef de service, il n'abandonnera ni ses travaux de recherche, ni son rôle de Président fondateur de la Fondation pour la recherche sur les AVC; comme beaucoup de chercheurs à cette étape de la vie, il continuera à faire progresser les connaissances scientifiques.

Depuis le début de sa carrière, J.-L. Mas s'intéresse aux infarctus cérébraux chez les personnes de moins de 60 ans dont 40% environ restent de cause inconnue : pas d'anomalies des artères irriguant le cerveau, pas d'insuffisance cardiaque, pas de problème de coagulation sanguine... Il fait alors le lien avec un phénomène décrit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : le Foramen Ovale Perméable (FOP) jusqu'alors jamais suspecté d'être responsable d'une pathologie, mais observé anatomiquement lors d'autopsies.

Qu'est-ce que le FOP? Le FOP est un conduit situé dans la paroi (septum) séparant les deux oreillettes du cœur (voir illustration).



### Circulation sanguine cardiaque

Le sang désoxygéné arrive par les veines caves dans l'oreillette droite, passe dans le ventricule droit pour se diriger vers les poumons par les artères pulmonaires. Il se débarrasse de ses déchets, s'oxygène, puis gagne l'oreillette gauche par les veines pulmonaires, puis le ventricule gauche et quitte le cœur par l'aorte pour irriguer l'ensemble des tissus.

### Mécanisme présumé de l'infarctus cérébral lié au FOP

Supposons un caillot dans une veine cave : celui-ci, transporté par le sang désoxygéné, arrive dans l'oreillette droite du cœur. Il passe par le FOP dans l'oreillette gauche, puis l'aorte où il rejoint le circuit du sang oxygéné. Il peut se bloquer dans une artère du cerveau et provoquer un AVC (sans le FOP, il aurait été éjecté dans le ventricule droit pour rejoindre les poumons et être éliminé).

## Université Populaire du 14<sup>e</sup>

Tous les samedis, entre le 12 novembre et le 3 décembre, au Théâtre 14, entre 10h30 et 12h30, l'Université populaire du 14<sup>e</sup> propose un cycle dédié au football.

Kopa, Platini, Zidane, Messi, Neymar, Mbappé... Coupe du Monde, Ligue des Champions... depuis des décennies, le football suscite un engouement populaire qui ne se dément pas. Il a ses passionnés, ses amateurs, ses curieux, et ses détracteurs, conjugués dans tous les cas au masculin comme au féminin. Les réactions sont souvent à la mesure de sa popularité mondiale mais aussi de ses dérives. À l'heure de la Coupe du Monde au Qatar, l'UP 14 et le Théâtre 14 proposent un cycle de conférences pour mieux approcher les raisons et les enjeux collectifs de cette popularité. Pourquoi et comment ce sport est-il devenu si populaire? Comment comprendre le poids, voire la domination, de l'argent? Rassemblant des foules importantes, le football est-il fédérateur ou contribue-t-il à nos divisions? Enfin, alors que le foot acquiert aujourd'hui une plus grande visibilité, une metteuse en scène, également footballeuse, viendra évoquer son désir de faire connaître sa pratique en la représentant.

**Samedi 12 novembre** : Le football, un siècle de sport populaire, Marion Fontaine, historienne, professeure au Centre d'histoire de SciencesPo

**Samedi 19 novembre** : L'argent et le football, Richard Duhautois, économiste, chercheur au Conservatoire national des arts et métiers

**Samedi 26 novembre** : Le collectif à l'épreuve du football, Stéphane Beaud, sociologue, professeur à SciencesPo Lille

**Samedi 3 décembre** : Du gazon à la scène – la représentation du football dans le spectacle vivant, Natacha Sterk, dramaturge et metteuse en scène.

## ● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions, *La Page* est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Équip'Page.

Outre ceux qui ont signé dans ce numéro articles et photos, il y a des contributeurs invisibles, qui travaillent pour le site, qui cherchent l'information, ou qui corrigent.

### En ce moment, l'Équip'Page recherche

- des vendeurs occasionnels pour accompagner des membres de l'équipe sur les marchés du 14<sup>e</sup> et vendre à la criée. Une expérience qui soigne la timidité!
- des responsables de dépôts : il s'agit de veiller à l'approvisionnement d'un lieu de vente de son quartier;
- des correspondants dans les différents quartiers de l'arrondissement pour relayer des informations émanant des réunions publiques et/ou concernant des initiatives de toutes sortes.

Maquette : Carlos Sanchez Robredo

*La Page* www.lapage14.info f.fr.facebook.com/lapage14 t.twitter.com/LaPage14

Entre deux numéros, des événements en cours sont sur [www.lapage14.info](http://www.lapage14.info)

Une personne sur quatre vit avec et ne s'en doute pas. Pendant la vie fœtale, le foramen ovale permet l'apport du sang oxygéné de la mère vers le fœtus. Ce conduit se ferme habituellement après la naissance, sauf pour 25% de la population pour lesquels il reste plus ou moins ouvert. « C'est un vestige de la circulation sanguine fœtale ».

### Trente ans de travaux sur le FOP

Ce phénomène intrigue J.-L. Mas, il s'intéresse à cette anomalie cardiaque pensant qu'elle pourrait être une cause d'infarctus cérébral non expliqué chez des sujets jeunes (moins de 60 ans). En 1988, en collaboration avec le Pr Lechat (cardiologue), ils publient les premiers résultats démontrant une association entre FOP et infarctus cérébral en particulier chez les adultes jeunes. Des travaux ultérieurs, facilités par l'usage de l'échographie par voie œsophagienne, confirment cette avancée et permettent d'identifier le FOP de façon non invasive tout en quantifiant son importance. Le Pr Mas montre également que le lien entre le FOP et l'infarctus cérébral est particulièrement élevé lorsque le FOP est associé à une autre anomalie du septum, il est alors caractérisé à haut risque. Mais la recherche ne pouvait s'arrêter à ce stade car, si le FOP est en partie responsable d'un infarctus cérébral une fois, pourquoi n'y aurait-il pas récurrence?

La fermeture du FOP apporte la réponse. Ce n'est pas un acte chirurgical, mais une procédure qui consiste à introduire une sonde d'échocardiographie par la veine fémorale, au niveau du pli de l'aîne, de remonter jusqu'au cœur pour positionner une prothèse en forme

d'ombrelle qui obture le FOP en se déployant. Actuellement, cette intervention confiée aux cardiologues interventionnels est courante, elle se pratique en ambulatoire. Elle ne peut être décidée qu'après un bilan exhaustif de cardiologues et de neurologues. Vu le nombre de personnes présentant un FOP, sa fermeture n'intervient que chez des patients déjà victimes d'un AVC.

À partir de cette avancée, des études sont menées pour évaluer les gains de cette fermeture, par rapport aux traitements médicamenteux d'une part et les risques de récurrences après fermeture du FOP d'autre part. En 2017 un essai thérapeutique, portant sur des centaines de patients, montre que la fermeture du FOP permet de réduire, de façon spectaculaire, le risque de récurrence d'infarctus cérébral chez les patients ayant un FOP à haut risque. Cette avancée majeure concerne environ 250 000 adultes jeunes victimes chaque année dans le monde d'un infarctus cérébral lié à cette anomalie. À ce jour, le Professeur J.-L. Mas continue ses travaux dans ce domaine, notamment pour savoir si les patients de plus de 60 ans pourraient bénéficier de cette intervention.

Plus de 30 années de recherche sur la prévention des accidents vasculaires cérébraux, combien de vies sauvées!

JANINE THIBAUT

(1) Infarctus : altération d'un tissu, d'un organe, liée à une insuffisance d'alimentation en sang.

(2) Jean-Louis Mas, auteur ou coauteur, a reçu une demi-douzaine de prix scientifiques; il a signé plus de 450 publications et se trouve cité 32 000 fois dans son domaine scientifique.

## Écrire la maladie

Les anciens lecteurs de *La Page* se souviennent sans doute des articles d'Élisabeth Pradoura, notamment « Vente à la criée », et ceux écrits pour présenter son livre *L'Oursein* (*La Page* n°74), où elle annonçait ses premiers combats contre le cancer en 1988.

Après sa mort en 2020, un nouveau manuscrit a été retrouvé dans ses archives, prêt à être publié, *Écrire la maladie*, qu'une de ses amies a réussi à faire éditer. On retrouve l'Élisabeth amoureuse de notre arrondissement, et investie dans certaines luttes comme le collectif « Redessins Broussais » (CRB). « C'est aussi par le CRB que j'en vins à collaborer à *La Page* (*La Page* n°78). Je commençais ma participation par la vente à la criée sur les marchés. Apostropher les passants, convaincre, c'était drôle, fatigant, mais tellement dynamisant! Cela me donnait la pêche, comme on dit. Cela pouvait provoquer des rencontres. Il y en eut de bouleversantes ».

Cet ouvrage se lit, si j'ose dire, avec plaisir et beaucoup d'intérêt. Il montre aussi, malgré les douleurs, les quelques aspects positifs de cette maladie. « Un cancer fait partie de ces occasions, prétextes ou invitations, à se tourner vers les forces créatrices qui sont les nôtres... ». Lire et écrire permettent à l'auteure de résister ainsi que les séances aux ateliers des Beaux-Arts de la Ville de Paris. « Cette fréquentation était une fête ». « Pour me rendre aux ateliers, je tra-

versais le seul grand espace de nature sur mon chemin : le cimetière du Montparnasse. La première tombe que j'ai remarquée... m'a émue par son dénuement et sa forme carrée, Tristan Tzara. Le carré semblait une signature des initiales du poète. De découverte en découverte, je dessinais tout un parcours mental. J'allais de Tzara à Langlois, en passant par la tombe de Ionesco, avec sa surprenante épitaphe... ou pour aller de Demy – et Varda – en m'arrêtant sur un petit banc à l'ombre du grand pin parasol qui la borde ».

### Pas de compassion, mais une main tendue.

« Les malades du cancer ne sont ni victimes, ni héros. La compassion, en définitive, le malade n'en veut pas. Du secours, du réconfort, oui... mais un regard, un geste, une main tendue, une parole, sont d'autres points d'appui qui permettent de reprendre pied ».

La lecture de son livre nous permettra sans doute d'éviter les propos convenus quand nous rencontrerons des personnes atteintes du même mal. Élisabeth restera notre amie dans nos souvenirs et notre cœur.

DOMINIQUE GENTIL

Élisabeth Pradoura, *Écrire la maladie*, 162 p, 21,50 €, disponible, hélas, seulement sur Amazon.

# Léonie Chaptal

● Architecte de la profession d'infirmière,  
Léonie Chaptal a vécu dans le 14<sup>e</sup> arrondissement.

La vie de Léonie Chaptal se déroule pendant la naissance et l'affermissement de la III<sup>e</sup> République où vont se conjuguer progrès sociaux et laïcisation de la société. Ainsi en est-il de la loi sur l'assistance médicale gratuite aux indigents qui rend nécessaire l'ouverture de centres hospitaliers où travaille un personnel nombreux et nouveau à former. Dès 1902, Émile Combes, président du Conseil, fait diffuser une circulaire qui incite à la création d'écoles de personnel soignant laïque dans les municipalités importantes. La loi de séparation des Églises et de l'État vient parachèver ces mesures. Léonie Chaptal fait partie de ces femmes qui vont contribuer à ces transformations.

Elle naît le 6 janvier 1873 à Cosne-d'Allier (Allier) dans une famille noble, célèbre pour sa participation à la vie politique et scientifique (la chaptalisation du vin). Sa mère d'origine juive, fille d'un banquier russe, se convertit au catholicisme et est très pieuse. Léonie, dernière d'une grande fratrie, grandit dans un univers intellectuel brillant, éduquée par des précepteurs, et lectrice assidue. Elle découvre ainsi le livre d'Anna Hamilton et son enquête sur le personnel soignant des hôpitaux dans divers pays d'Europe occidentale dont la France. En 1899, elle obtient le diplôme Croix Rouge de la Société de secours aux blessés militaires.

## Son arrivée dans le quartier Plaisance

Autour de 30 ans, après le décès de sa mère, elle rejoint un de ses frères aînés, Emmanuel Anatole, dans le quartier Plaisance où, vicaire, il collabore avec l'abbé Solange-Bodin, fondateur de la paroisse Notre-Dame-du-Travail. Femme énergique et volontariste, elle crée et anime des œuvres sanitaires dont ce quartier a le plus grand besoin. Avec l'assistance maternelle et infantile, elle s'insère dans le réseau de la Société de Charité maternelle. Elle ouvre un hôpital local ainsi que des consultations médicales, des dispensaires antituberculeux, des logements modestes mais modernes, salubres et sains à loyers modérés, un magasin coopératif, un préventorium au 64, rue Vercingétorix.

Elle a une vision globale des changements nécessaires et fait du quartier Plaisance un champ d'expérimentations sociales personnel, une chasse gardée. Comme beaucoup de jeunes femmes de son temps, elle ressent le besoin de parfaire son instruction. Elle poursuit en parallèle deux formations laïques : celle d'institutrice publique et celle de l'école municipale parisienne de l'hôpital de la Salpêtrière où elle obtient son certificat d'aptitude.

## La création d'une maison-école

Léonie a vite compris la médiocrité de la formation de l'Assistance publique de la Ville de Paris et le rôle qu'elle peut personnellement jouer pour y remédier. Elle part alors pour Londres pour visiter les hôpitaux-écoles et étudier l'organisation des soins selon les

principes de Florence Nightingale. À son retour, elle crée avec son amie Thérèse Deruelle (épouse du philosophe et historien Hippolyte Taine) une maison-école d'infirmières privée au 66, rue Vercingétorix. Celle-ci ouvre ses portes le 1<sup>er</sup> juin 1905. Son but : former des infirmières laïques pour le secteur privé. L'école est aménagée pour recevoir 24 élèves. L'enseignement théorique est donné dans la maison-école par des professeurs d'hôpitaux. Les leçons hebdomadaires de morale professionnelle, pivot de la formation, sont faites par la directrice, Léonie en personne. Les études pratiques ont lieu dans les hôpitaux de l'Assistance publique comme dans des hôpitaux privés. Qui peut candidater ? Des filles ayant réussi leurs études primaires et ayant reçu un enseignement ménager dans leur famille. Aucune allusion n'est faite à la religion des postulantes.

Mais Léonie aspire à jouer un rôle politique en France dans la modernisation du secteur sanitaire.

## La lutte contre la tuberculose dans le quartier Plaisance

La tuberculose terrorise et décime les Français. Léonie souhaite faire de la prévention et pour cela, il faut savoir le maximum de choses sur ce mal. Elle organise donc une armada de visiteuses capables d'aller dans les familles de Plaisance pour répondre aux besoins. Résultat : une baisse significative de la tuberculose ainsi que la reconnaissance des autorités médicales, nationales et internationales. Dès 1903, elle est membre du Comité international contre la tuberculose. En 1908, elle est invitée au Congrès de Washington où elle expose les résultats encourageants qu'elle a obtenus dans son œuvre parisienne. Au niveau national, en 1913, elle est appelée à siéger au Conseil supérieur de l'Assistance publique de la Ville de Paris. Il est à la fois un corps consultatif et un organe de contrôle qui tient lieu de ministère de la Santé. Elle est ainsi associée à l'élaboration de la loi d'avril 1916, loi Bourgeois, portant sur la création de dispensaires d'hygiène sociale destinés à lutter contre la tuberculose ainsi qu'à celle de 1919 (loi Honnorat) portant sur la création de sanatoriums.

Elle est également une précurseur dans la création de logements sociaux avec la construction de logements porte de Vanves.

Le 28 mars 1937, à l'âge de 64 ans, Léonie Chaptal s'éteint. Il restera d'elle la fondation portant son nom, considérée comme l'une des plus anciennes structures du patrimoine mondial de la santé publique, dont le siège est à Sarcelles. Léonie Chaptal devrait figurer parmi les noms de rues de l'arrondissement.

MURIEL ROCHUT

Cf. Christophe Debout et René Magnon, « Léonie Chaptal, un leader visionnaire », *Tribune de la santé* 2014/3 (n°44) p.73 à 83 – <https://www.cairn.info/revue-les-tribunes-de-la-sante1-2014-3-page-73.htm>



© FREDERIC SALMON

## Ultime preuve d'amour

Allons au petit cimetière Montparnasse, 22<sup>e</sup> division, admirer la touchante sépulture des époux Pigeon, conçue par le mari après la mort de sa femme en 1909. Le haut-relief en cuivre repoussé affiche la réussite de cette famille bourgeoise. Charles Pigeon avait fait fortune avec sa petite lampe à l'essence minérale inventée en 1884 : sûre, économique, facile à transporter, elle supplantait la bougie et trouva sa place dans tous les foyers. Veuf, Charles Pigeon voulut consacrer à sa femme un monument qui témoignerait de leur mutuel et indéfectible attachement leur vie durant et même au-delà. Dans l'intimité du lit conjugal, en une scène surréaliste, repose l'épouse morte, un bouquet à la main, au côté du mari survivant plongé dans ses calculs. On ne peut offrir plus forte image du couple idéal, soudé par l'amour et le travail, et donné en exemple à tous leurs descendants.

JEAN-LOUIS BOURGEOIS

# Aïkido

● L'Aïkido est un art martial\* d'origine japonaise bien représenté dans le 14<sup>e</sup>.  
Invitée par Philipp Chekler, professeur de l'Aïkido Club Parisien, *La Page* s'est approchée du tatami.

Un vendredi après la classe, quelques filles et garçons franchissent la porte du gymnase Rosa Parks, ils vont rejoindre Philipp pour un cours d'Aïkido. Ils ont entre six et neuf ans, ils portent la tenue traditionnelle composée d'un kimono blanc attaché par une ceinture (ou obi) blanche ou de couleurs selon leur niveau. Philipp est revêtu de l'*hakama* réservé aux pratiquants confirmés, c'est une sorte de jupe-culotte noire agrémentée d'une imposante ceinture rigide au niveau de la taille ; ce vêtement masque le travail des jambes dont le rôle est important.

Avant de franchir le tapis, les aikidokas se mettent à genoux et se prosternent, il est impressionnant d'observer ces enfants aussi respectueux des rites, aussi consciencieux. Puis chacun se livre à un sérieux et dynamique échauffement dicté par le professeur. Commencent alors les exercices qui impliquent de procéder par couple, autrement dit entre un attaquant (le *uke*) et un défenseur (le *tori*), rôles joués

alternativement par les deux participants. En position debout, Phillip montre les techniques et sous son regard bienveillant, mais critique, chaque duo s'entraîne sans violence ni fanfaronnade. On assiste alors à un festival de mouvements circulaires rythmés par le bruit des chutes assourdi par le tapis, tout est en souplesse. Le spectateur est étonné devant le calme des acteurs et tout se termine par un salut.

## L'Aïkido n'est pas un sport mais un art

Comme le précise le professeur ce sport non compétitif (ne figurant pas sur la liste des candidats aux jeux Olympiques) ne connaît pas la violence. Il n'y a ni les plus forts ni les moins forts, la force physique est secondaire et dans une rencontre l'esprit a toujours le dessus sur la force brutale. Les techniques de l'Aïkido, créé par le Maître

Ueshiba, permettent de préserver l'intégrité de l'adversaire dans un souci de « sauvegarde de l'amour, chemin de la paix ». La pratique de l'Aïkido demande souplesse, rapidité, maîtrise du corps et précision ; lors d'une attaque, le réflexe doit supplanter le cerveau. L'aikidoka se déplace selon une portion de cercle entre 180° et 360°, autour de son partenaire, l'entraîne jusqu'au déséquilibre. Il joue sur la flexibilité de ses articulations qui provoque une pression articulaire l'obligeant à capituler... mais à aucun moment il n'y a agressivité. Tout est dans l'esquive de son adversaire.

Chaque séance commence par un salut général, il s'agit d'évacuer la tension du quotidien, de se débarrasser de son stress et de combattre tout sentiment d'insécurité.

En Aïkido, il n'y a pas de compétitions et la progression se fait au rythme de chacun, elle est évaluée par grades appelés Kyu du 6<sup>e</sup> au 1<sup>er</sup>, puis par l'échelle du Dan (ceinture noire) décerné selon un examen technique devant une commission de hauts gradés.

Pour apprendre à utiliser votre énergie physique et mentale, pensez à l'Aïkido. Un jour vous pourriez, par hasard, utiliser ses techniques en self-défense et amener un adversaire à renoncer de lui-même à vous attaquer...

JANINE THIBAUT

\* Art martial : sport de combat, d'origine asiatique ; on peut citer le judo, le karaté, le viet vo dao...

Tarifs : Adultes, année 380 € – Adolescents (15/18 ans), année 290 € – Enfants, année 220 €

Les cours adultes sont animés par Philipp Chekler 5<sup>e</sup> dan et Philippe Duc 5<sup>e</sup> dan, les cours enfants par Philipp Chekler.

Contact Philipp Chekler, 06 10 96 04 20 / [contact@aikidoclubparisien.org](mailto:contact@aikidoclubparisien.org)



© BRUNO

## Pancho, la caricature douce-amère

● Chassé par les dictatures d'Amérique latine, le dessinateur Pancho a trouvé en France la liberté d'expression pour ses satires des tyrans.

Francisco Graells, dit Pancho, est un dessinateur de presse et caricaturiste. En 1968, à l'âge de 24 ans, il publie ses premières caricatures dans *Marcha*, un hebdomadaire progressiste très influent en Uruguay et dans toute l'Amérique latine. « À l'époque, je voulais devenir dessinateur et peintre, mais je n'osais espérer pouvoir en vivre » confie Pancho. Il collabore dans de nombreux journaux uruguayens et prend la co-direction de l'hebdomadaire d'humour *La Balota* en 1971. Mais l'histoire mouvementée de l'Amérique latine bouleverse finalement sa trajectoire.

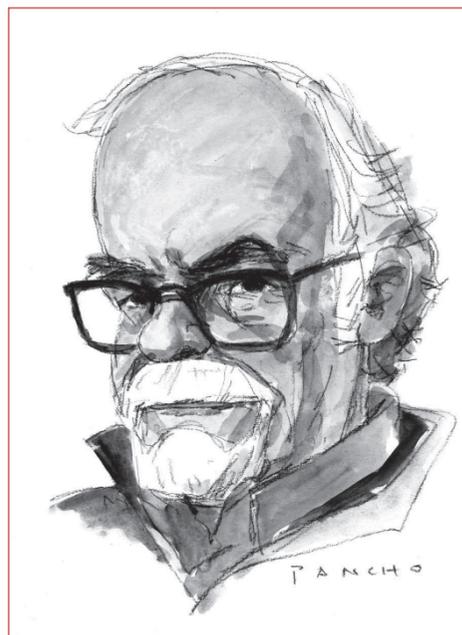
Le coup d'État de 1973 engendre une dictature militaire en Uruguay, provoquant la fermeture des journaux ; le jeune dessinateur s'exile alors en Argentine. À Buenos Aires, il publie dessins et bandes dessinées dans le journal *Noticias* et les magazines *Crisis* et *Satiricón*. Puis « une autre dictature a chassé ma famille vers le Venezuela ». Le journal *El Nacional* lui confie pendant huit ans les caricatures de politique internationale. Pancho devient ensuite directeur artistique du magazine d'économie *Numero* de 1980 à 1983. Ses caricatures sont diffusées aux États-Unis par l'agence Cartoonists & Writers Syndicate de New York.

### Changement définitif de continent

À l'occasion d'un voyage de presse en Europe, Pancho découvre Paris, qu'un ami lui fait visiter. C'est le

coup de foudre ! Il fait aussitôt le tour des rédactions pour présenter ses dessins. Deux ans plus tard, il quitte définitivement le continent sud-américain. « En 1983 j'ai d'abord été hébergé dans la Villa des Arts de Montmartre. Mais mon ami, journaliste de Caracas, m'a invité à m'installer dans le 14<sup>e</sup> arrondissement. Ce quartier m'a tout de suite plu car il avait été fréquenté par beaucoup d'artistes comme Paco Ibanes, Georges Brassens et surtout le chanteur chilien Angel Parra ». Pancho le fugitif s'enracine alors définitivement dans le quartier Pernety-Plaisance. C'est là qu'il participe chaque semaine à la rédaction du *Canard enchaîné*, où il fréquentait amicalement le regretté Cabu.

Prolifique, Pancho multiplie une abondante production dans *Le Monde*, *Le Monde diplomatique*, *Le Monde de la musique*, *Lire*, *Le Magazine littéraire*, et *The Herald Tribune*. Depuis quarante ans, il persévère dans la dénonciation des régimes autoritaristes. « Ce qui me rassure, c'est que les dictatures ont peur des caricatures » précise celui qui interprète quotidiennement l'actualité, attaque la désinformation et déconstruit tous les discours de pouvoir, « ceux qui sont faits pour embobiner les gens ». Cabu disait de lui : « Son registre n'est pas féroce, son dessin fait réfléchir ! On y pense pendant très longtemps ». « Son coup de crayon n'est jamais méchant », confirme sa compagne Elsa Oriol, illustratrice pour littérature enfantine, « il dévoile le ridicule ». Ensemble, ils partagent le même



Autoportrait réalisé en exclusivité pour La Page.

atelier. Pancho s'y adonne aussi à la peinture et propose à Elsa des scénarii. Leur prochain ouvrage commun (à paraître en novembre aux éditions Dalloz) sera consacré aux femmes qui ont fait l'histoire : « De grandes personnalités à qui on doit nos libertés ».

ALAIN GORIC'H

L'entretien exclusif est diffusé sur Youtube par « Figures du XIV<sup>e</sup> arr. »

## Un artiste-réceptionniste à Montparnasse

● Derrière son élégant bureau en bois, le réceptionniste d'un hôtel du cœur de Montparnasse ressuscite l'esprit des artistes peintres qui ont illuminé le quartier.

Approchez-vous de l'entrée : à droite de la porte de l'hôtel Odessa deux plaques témoignent du passé artistique du lieu. En 1913, le peintre Foujita a vécu et travaillé ici. Et en 1953, c'est Beauford Delaney, portraitiste, qui a habité à cette même adresse.

Coincidence ? Aujourd'hui c'est Nicolas d'Hautefeuille, artiste peintre, qui prolonge l'histoire en associant son métier avec son art. Le jour, il tient la réception et propose aux nouveaux clients de les prendre en photo, et se met au travail sitôt sa journée à l'hôtel finie. Il troque alors l'ordinateur pour ses pinceaux et, rentré chez lui, il réalise leurs portraits. Il encadre lui-même chaque tableau et le propose le lendemain au client étonné, ravi, parfois ému, qui peut alors, s'il le souhaite, acquérir ce souvenir.

Nicolas d'Hautefeuille raconte : « Ce que j'aime, lorsque je suis à l'accueil, c'est la rencontre avec des gens de tous âges, de tous horizons, des touristes, des étrangers, des familles, des personnes seules. Le soir lorsque je peins, je m'attache à restituer ce que j'ai ressenti dans un portrait qui sera un prolongement du premier échange que nous aurons pu avoir. » La technique employée est simple : encre de Chine ou crayons de couleur sur papier contrecollé sur un panneau, puis encadré à la main. Le résultat transcende cette simplicité : les fonds colorés illuminent des visages



© XAVIER DE BROUCKER

enjoués, la ligne épurée stylise un caractère, quelques traits habiles résument un personnage, un couple, une famille... Le format, d'environ 40 centimètres, permet au client de repartir facilement avec l'œuvre, protégée par une boîte également réalisée par l'artiste.

La directrice de cet hôtel familial, Anaïs Plégat, soutient l'initiative dont elle apprécie l'originalité.

Son réceptionniste a fait de nombreuses expositions à Bordeaux où il a vécu plusieurs années, puis à Paris. Aujourd'hui, il expose une petite partie de son travail derrière son comptoir : certains clients, attirés par les œuvres colorées, s'arrêtent, regardent. Une conversation s'engage : « Cette touriste originaire de Chine souhaitait trouver un souvenir original de Paris. Nous avons conversé en anglais, puis je l'ai photographiée. Elle était très heureuse de repartir avec un tableau ! » « Tout portrait qu'on peint avec âme est un portrait, non du modèle, mais de l'artiste » écrivait Oscar Wilde. Avec cette belle initiative, chaque touriste qui repart avec un tableau emporte à la fois un souvenir personnalisé, un peu d'âme de ce quartier, et une part de ce singulier artiste-réceptionniste.

XAVIER DE BROUCKER

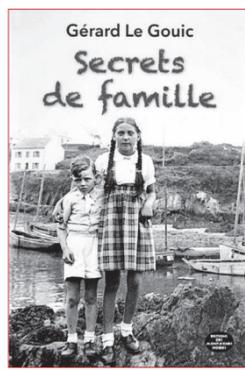
Hôtel Odessa, 28, rue d'Odessa, 75014 Paris

**RETROUVEZ LE PROGRAMME  
DES CINÉ-CLUBS ASSOCIATIFS  
DE L'ARRONDISSEMENT  
SUR WWW.FACEBOOK.COM/  
PARIS14CINEMA**

## L'enfance d'un poète

● Gérard Le Gouic est un poète breton. Ayant eu connaissance de l'existence de notre journal par une citation dans une revue de poésie, il nous a adressé son livre de souvenirs.

L'enfance et la jeunesse de ce poète se sont déroulées, sauf une parenthèse bretonne de deux ans due à la tuberculose de son père, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, précisément au 66 de la rue Daguerre, dans un immeuble habité plus tôt par Émile Zola... Un grand-père meunier en Bretagne, un père employé de la Ratp et communiste firent de Gérard Le Gouic un petit parisien très nostalgique du Finistère. Élevé chez les sœurs de la rue Gassendi, puis à l'école Saint-Pierre de la rue du Moulin-Vert, il jouait dans la rue en rentrant de l'école : son meilleur copain d'enfance habitait les immeubles de la Fondation Lebaudy et les larges trottoirs de l'avenue du Maine étaient pour eux, dans les années 40, un terrain de jeu formidable. Ces



© D.F.

voies aujourd'hui encombrées étaient aussi et surtout le quartier des Bretons : pour partir en colonie de vacances l'été, rendez-vous gare Montparnasse. « On avait accès aux quais par un court escalier à ciel ouvert, encadré de pelouses comme dans une gare de réseau secondaire. Dès le bas de l'avenue du Maine, on respirait l'air de Bretagne. » Heureux temps !

L'entrée au collège Lavoisier, puis la rencontre de Maurice Fombeure, poète assez connu à cette époque, qui fut son professeur de Français et professeur principal en classe de 4<sup>e</sup>, déter-

minèrent l'avenir de ce gamin plus joueur que travailleur : ce serait la poésie. Rencontres intellectuelles, imaginaires ou réelles, avec Chateaubriand (avenue Denfert-Rochereau), Baudelaire (en passant rue Émile-Richard), Rimbaud (en stage en Allemagne), Paul Fort, Henri Queffélec ou Philippe Jaccottet, « quel que fût l'itinéraire, mes pas se fondaient aux empreintes des poètes... »

La seconde partie de l'ouvrage éclaire trois grands secrets, comme il y en a dans bien des familles. Introduit par quelques poèmes, c'est un livre agréable et attachant qui fait revivre un arrondissement encore très provincial.

FRANÇOISE SALMON

Gérard Le Gouic, *Secrets de famille*, éd. des Montagnes Noires, 2022, 226 p., 16,50 €

## ● Où trouver La Page?

**La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (alternativement à Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Jacques-Demy, Jourdan, Villemain), au parc Montsouris et dans les boutiques suivantes :**

**Square Auguste-Renoir**  
Le Jardin des couleurs

**Rue de l'Abbé-Carton**  
n° 51, La Table des Matières

**Rue d'Alésia**  
n° 1, librairie L'Herbe rouge

**Rue Boulard**  
n° 14, librairie La petite lumière

**Boulevard Brune**  
n° 183, librairie papeterie Brune  
n° 134, librairie presse

**Marché Brune**  
Mamadou Der, tous les dimanches à l'entrée du marché

**Place Constantin-Brancusi**  
n°4, boulangerie Un pain à part

**Rue Daguerre**  
n° 61, bouquinerie Oxfam  
n° 66, café Naguère

**Rue du Départ**  
n° 1, kiosque Mireau

**Rue Didot**  
n° 104, La Panaméenne  
n° 108, Maryland

**Boulevard Edgar-Quinet**  
n°33, Tikibou.

**Rue du Général-Humbert**  
n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche

**Avenue du Général-Leclerc**  
n° 8, kiosque  
n° 44, kiosque Liza  
n° 94, kiosque Jean-Moulin

**Avenue du Maine**  
n° 165, tabac de la Mairie  
n° 84, kiosque Gaité (déménagement prochain du kiosque qui va retrouver sa place à la sortie du métro Gaité-Joséphine-Baker)

**Rue du Montparnasse**  
n° 41, papeterie Montparnasse

**Rue du Moulin-Vert**  
n° 31, librairie Le Livre écarlate

**Rue Mouton-Duvernet**  
n° 18, Librairie Flora lit

**Rue d'Odessa**  
n° 20, librairie d'Odessa

**Rue des Plantes**  
n° 38, tabac des Plantes

**Boulevard Raspail**  
n° 202, kiosque Raspail

**Rue Raymond-Losserand**  
n° 28, « Mon jardin chocolaté »  
n° 72, kiosque métro Pernety  
n° 120, Au plaisir des yeux  
n° 159, Horizon-Presses

**Rue Sainte-Léonie**  
n° 8, Le Moulin à Café

**Rue de la Tombe-Issoire**  
n° 91, librairie

## La Page

est éditée par l'association  
L'Équip'Page :  
MVAC 14-22, rue Deparcieux.  
www.lapage14.info - 06 60 72 74 41.  
contact@lapage14.info  
Directrice de la publication :  
Muriel Rochut  
Commission paritaire 0623G83298  
Impression : Rotographie,  
Montreuil. Dépôt légal :  
Octobre 2022